

“ Aussi, Excellence, Messieurs et messieurs, quand je vois Terre-neuve et Vancouver se donnant la main, le Mississippi et la Rivière McKenzie se rencontrant sur le Cap Diamant, j'admire autre chose qu'une réunion amenée par une de ces combinaisons humaines qui passent comme une ombre. Aucun fait purement naturel n'aurait, à mon avis, après deux siècles, la force névrosaire pour opérer ce que nous voyons aujourd'hui. De l'Orient et de l'Occident du Septentrional et du Midi sont venus des hommes qui ne s'étaient jamais parlé, des hommes appartenant à des races, à des provinces, à des états différents, indépendants les uns des autres, mais tous ont la même foi, la même doctrine, tous ont tenu à honneur et bonheur de venir sauver cette église qui, après l'église apostolique de Rome, est leur mère commune dans la foi.

“ Et ce qui fait ressortir davantage le caractère de cette fête, c'est que nous sommes en réalité bien plus de convives qu'il n'y en a d'assis autour de cette table. Les absents de corps sont présents de cœur et d'esprit. Ils sont avec nous dans l'allégresse, avec nous dans la prière qui implore les bénédictions célestes, avec nous, le dirai-je ? avec nous autour de cette table ; car l'hospitalité qui leur a été offerte de tout cœur, ils l'ont agréée de même, tout en regrettant que d'impérieux devoirs les empêchent d'en profiter. Cette union des cœurs et des esprits que nous cimentons en mangeant le même pain matériel, ils la nourrissent dans leur âme en pensant à nous comme nous pensons à eux.

Mais en parlant de ceux qui sont ici présents de cœur, pourrions-nous oublier celui qui, à l'occasion de cette fête nous a donné des marques si éclatantes de l'intérêt qu'il nous porte ? Vous avez deviné ma pensée, et nommé celui qui a conféré le titre de Basilique à un sanctuaire qui nous est devenu plus cher que jamais. Vous avez nommé le successeur de Clément X, Pie IX, notre père, Pie IX, le vicaire de Jésus Christ sur la terre, Pie IX, le rocher immobile contre lequel viennent se briser en frémissant, les vagues écumeuses de toutes les erreurs désastreuses des temps modernes !

Mais il a un autre titre à notre admiration, et vous ne me pardonneriez pas si je l'oubliais. Ah ! c'est bien lui qui a droit de dire, comme Saint-Paul. *Ego vincit in Domino. Moi qui suis prisonnier pour l'amour du Seigneur !*

Eh bien ! oui, ce prisonnier il est avec nous dans notre joie et notre reconnaissance ; sa bénédiction paternelle est sur nous. Avec tous ces absents dont je parlais tout à l'heure, il pense à nous comme nous pensons à lui !

“ Avais-je raison, de dire que, dans cette réunion, il faut voir quelque chose de plus qu'un repas ordinaire ?

“ Maintenant, Excellence, Messieurs et messieurs, puisque, malgré mon indignité, je dois parler au nom de cette Église de Québec, votre mère et la mienne, laissez-moi vous dire combien elle est sensible à la marque d'honneur et d'affection que vous êtes venus lui donner en ce jour. Elle en conservera un souvenir ineffaçable, car une tradition toujours vivante et vivace recevra, et transmettra à son tour les sentiments de joie et de reconnaissance dont sont inondés les cœurs de tous les enfants de cette église.

“ De génération en génération on se racontera la splendeur des illuminations, l'imposante solennité de la procession, les échos de l'artillerie, les accords mélodieux de notre musique religieuse, le choix si heureux du sujet de nos concerts et l'exécution plus heureuse encore de ce chef-d'œuvre, et les mille détails de ces arcs de triomphe élevés à la gloire des métropoles ou de nos missionnaires.

“ Et en parlant de ceux qui ont contribué à relever l'éclat de cette belle fête, on n'oubliera pas que beaucoup de nos concitoyens, qui ne partagent pas notre croyance, ont néanmoins contribué généreusement à augmenter

notre allégresse, en s'y associant avec une cordialité dont nous garderons toujours l'agréable et reconnaissant souvenir.”

DISCOURS DE M. CHAUVEAU.

Monsieur l'Archevêque de Québec,

Excellence,

Messieurs et Messieurs,

Vous venez de l'entendre et d'y applaudir à bon droit : ce banquet n'est pas un banquet ordinaire : c'est pour bien dire une partie de la fête religieuse que nous célébrons et rien ne saurait mieux relever et ennoblir l'acte si naturel que nous accomplissons en ce moment que le langage mystique dont notre digne Archevêque vient de l'honorer.

Un grand poète l'a dit : il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que nous n'en rêvons dans notre philosophie—et l'on peut ajouter qu'il y a un sens plus profond aux choses les plus ordinaires qu'on ne peut le soupçonner. Chez tous les peuples anciens à Rome comme à Sparte, chez les nations sauvages de l'Amérique comme dans les contrées à demi civilisées de l'Asie, il se donnait autrefois des banquets où l'on invitait les âmes des ancêtres : à celui-ci sont conviés tous les grands souvenirs de notre histoire ; bien plus tous ceux de l'histoire des nations qui ont peuplé ce continent ; bien plus encore tous ceux de l'Eglise qui par Rome et Jérusalem se relient aux premiers âges du monde.

Ces souvenirs, sans doute il serait impossible d'en donner même la plus faible esquisse—mais les noms des grands hommes qui ont illustré les annales des peuples ont cette puissance magique de tout rappeler, de tout dire, de tout condenser dans quelques lettres—et c'est pour cela que vous les avez entendus proclamer aujourd'hui avec tant d'éloquence du haut de la chaire sacrée, pour cela qu'à l'occasion de cette fête, ils remplissent depuis plusieurs jours les colonnes de nos journaux ; pour cela que ce soir vous verrez briller à travers les feux de l'illumination tant de noms, de portraits et de monogrammes. C'est notre manière à nous, peuples modernes, d'évoquer les mânes des ancêtres, de leur faire raconter le passé d'un seul trait, de leur arracher bien plus sûrement que ne le faisait la vieille nécromancie, les secrets de l'avenir en modelant à leur ressemblance les pensées, les sentiments, les aspirations des générations nouvelles.

Ainsi pour nous tenir dans l'ordre d'idées qui doit présider à ce banquet si nous voulons rappeler en deux mots les luttes du christianisme contre les féroces pratiques de l'idolâtrie dans les premiers jours de notre histoire, deux noms glorieux ceux de Brébeuf et de Lalemant feront apparaître de suite à nos yeux les travaux de tous nos missionnaires, les souffrances de tous nos martyrs.

Si, pensant aux nobles tribus, alliées de nos ancêtres, nous voulons consacrer le souvenir de ces peuplades errantes qui ne seront bientôt que des légendes, les noms de deux hommes vraiment distingués, de deux philosophes de la forêt qui plus heureux que Socrate et Platon ont pu saisir par le baptême et l'évangile la réalité de leurs songes, de ce qu'ils avaient rêvé dans leur philosophie,—les noms de Membertou et de Koudiaronk évoqueront toute la période anté-historique et pour bien dire fabuleuse de ce continent.

Si je veux parler de l'organisation de cette église, aujourd'hui si vaste et si nombreuse, si je veux représenter toute une société naissante et se développant dans ce qui n'était alors qu'une forêt vierge, rappeler les triomphes des guerriers comme les travaux des administrateurs, le dévouement des pieuses fondatrices de nos convents, l'héroïque existence de l'habitant canadien, laboureur et